

Le jeu de l'amour et du hasard

De Marivaux

Mise en scène de Dominique Serron

Création

A l'invitation de la commune d'Ixelles, Dominique Serron et l'Infini Théâtre s'implantent au Théâtre Molière (rénové dans le cadre du projet de Contrat de quartier Blyckaerts) et y présentent du 18 au 29 octobre la création du Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux.

L'infini théâtre



Troupe (de gauche à droite): Laurent Capelluto, Joëlle Franco, Stéphane Bissot, Laure Voglaire
© photos de Daniela Ginevro

Le jeu de l'amour et du hasard

De Marivaux

Mise en scène de Dominique Serron

Création

En 1730, Marivaux écrivait *Le jeu de l'amour et du hasard pour les comédiens italiens installés à Paris*. Aujourd'hui, Dominique Serron et l'Infini Théâtre nous présentent une version enjouée de la pièce la plus montée de cet auteur.

Une troupe entre en jeu devant des spectateurs qui vont assister à ce qu'ils ne devraient pas voir. L'interdit crée le désir et le fantasme nourrit la jouissance.... *Nous voilà, grâce au ciel, en conversation réglée !*

C'est avec volupté que l'Infini Théâtre s'est lancé dans cette création. En interprétant le texte comme s'il était prononcé ici et maintenant pour la première fois. Tout semble s'inventer sous les yeux des spectateurs. La danse, métaphore du désir, s'empare des corps pour les faire rebondir sur les mots. Le jeu nous englobe dans un film dans lequel nous jouons le premier rôle: celui du regard qui met au monde la représentation. Un regard jouissif et entièrement libre puisque le spectateur verra aussi ce que normalement on lui cache: l'Infini Théâtre nous présente des acteurs en répétition, les coulisses et les apprêts n'existent pas ici. Et si chaque rôle est distribué à deux acteurs, en alternance selon les jours, c'est également pour que le jeu soit

«sans répit», sans cesse relancé par la «perspective diabolique» de se voir confronté à des partenaires différents d'un jour à l'autre.

Au Théâtre Molière

Square du Bastion – 1050 Bruxelles

Du 18 au 29 octobre 2005 à 20h30

Relâche le dimanche 23, le lundi 24 et le vendredi 28 octobre (le jeudi 27 octobre également à 14h)

Tarifs Adulte € 15 (Groupe adultes € 12 à partir de 10 personnes, la 11^{ème} invitée)

Famille € 40 à partir de 2 enfants ou étudiants, jusqu'à 4

Etudiant € 10 (Groupe étudiants € 8 à partir de 15 personnes, la 16^{ème} invitée)

Réservations : 070/22 88 88

www.infinitheatre.be

Contact presse

Pascale Palmers
081 25 61 63
lapresse@theatredenamur.be

Téléchargement photo: infinitheatre.be

Distribution

Silvia la jeune fille à marier: France Bastoen
ou Stéphane Bissot

Lisette la soubrette: Joëlle Franco ou Laure Voglaire

Orgon le père de Silvia: François Houart ou Luc Van
Grunderbeeck

Mario son fils: Stéphane Fenocchi ou Jean- François
Rossion

Dorante le futur de Silvia: Patrick Brüll ou Laurent
Capelluto

Arlequin son valet: Toni D'Antonio ou Fabrizio
Rongione

Scénographie et costumes Christine Mober

Travail vocal Cécilia Kankonda

Assistante Christelle Alexandre

Lumière Xavier Lauwers

Maquillages Guillaume Spies

Une production de l'Infini Théâtre

Le Théâtre Molière rénové

Cette saison 2005-2006, l'ancien Théâtre Molière fait l'objet d'une rénovation grâce au projet de Contrat de quartier Blyckaerts. Les Pouvoirs Communaux ont décidé d'y installer deux opérateurs familiers d'Ixelles: Muziek Publique (programmateur de concerts, organisateur de cours de musique et de danses traditionnelles) et l'Infini Théâtre. Conventienné depuis plus de 10 ans par la Communauté française, en partenariat avec le Théâtre de Namur depuis 8 ans, l'Infini Théâtre s'implante au Molière dans le cadre de sa troisième saison de résidence à Ixelles.

Le jeu de l'amour et du hasard

L'histoire se tisse autour du personnage de Silvia et de son projet de mariage. La jeune fille, moderne et ambitieuse, revendique la primauté du bonheur individuel sur les conventions sociales. Tout le monde dit que son futur est une perle mais les gens n'ont pas vécu avec lui. Beaucoup d'hommes charmants dans le monde, ne se révèlent-ils pas tout autre dans l'intimité conjugale ? Vient alors à la demoiselle une idée audacieuse qui devrait lui permettre d'observer son prétendant sans être vue: elle décide d'échanger son costume avec Lisette, sa soubrette. Seulement, le «hasard» veut que, le jeune homme se comporte exactement de la même manière et choisisse de se présenter à Silvia sous l'habit d'Arlequin, son valet. Les situations qui s'en suivent n'épargneront personne mais, contre la force de l'amour propre et des préjugés, le cœur gagnera la partie. Notre rire, témoin de ce «jeu» arbitre les fautes et compte les points.

Une distribution à géométrie variable

Elle marque l'originalité d'une démarche qui semble avoir été inventée par Marivaux lui même. Afin d'assouplir les conditions de travail de répétition et de représentation, chaque rôle de la pièce a été distribué à deux acteurs. Cette option démultiplie le jeu de masques proposé par Marivaux et force la mise en scène à chercher, à travers les acteurs, l'incontournable de la définition du rôle et, à travers les personnages, l'exacerbation des personnalités artistiques qui occupent le plateau.

L'équipe de 12 comédiens pour 6 rôles nous réserve... 64 possibilités de distributions différentes.

Chaque acteur a son costume singularisé par son caractère et son physique. Les spectateurs auront le plaisir de voir la même mise en scène traitée par des interprétations subtilement différentes pour un même dénominateur commun dramaturgique. Le jeu est sans répit, relancé par la perspective diabolique de se voir confronté à des partenaires différents d'un jour à l'autre. Sans compter qu'un même acteur pourrait aussi travailler plusieurs rôles ! Une affaire à suivre... un spectacle à revoir !

Les acteurs et la répétition

Le spectateur verra aussi ce que normalement on lui cache. La répétition d'une pièce. Pas de coulisse pas d'apprêt. Il est admis à un plaisir unique, exceptionnel dont la vraie beauté n'est pas dans le fait de voir ce qui d'habitude est caché, mais bien d'être libre de regarder où le désir nous porte et ce, sans avoir la sensation de rater quoi que ce soit. Le regard du spectateur n'est pas tyrannisé par le désir du metteur en scène où encore par le narcissisme de l'acteur mais libéré du social et comblé par une générosité du donné à voir. Il fait le montage du film à sa guise. Il est créateur de son rêve de théâtre.

Le bal ou la danse métaphore du désir

Une danse *apollinienne* quand elle est sociale, orientée par une volonté de formaliser son corps vers la norme et la politesse, adoucie par un savoir faire, domestiquée ; *dionysiaque* lorsque qu'elle est stimulée par le sexe qui accidente l'apparence, écarte les genoux, cambre les reins, renverse les nuques et dénoue les cheveux.

Le bal enclenche la musique qui portera les corps

vers un théâtre rêvé, qui ne parle pas, immédiat. Et si on disait qu'Orgon préparait pour sa fille un bal auquel elle devrait danser avec le jeune homme en question. Et si la « robe » de bal était cousue par Lisette avec amour et enthousiasme. Et si les précautions et le refus de Silvia d'affronter son futur étaient représentés par une peur d'entrer dans la danse... Lisette, elle, adore les bals, les belles robes et les princes charmants !

L'Infini Théâtre

Un théâtre qui commence par le corps.

Un théâtre où le texte est central.

Un théâtre qui met en jeu.

La compagnie a été fondée en 1986.

Connue du public bruxellois pour ses prestations au Botanique, puis au Théâtre National et surtout pendant trois saisons au Jacques Franck, l'Infini Théâtre est depuis 1997 en partenariat officiel avec le Théâtre de Namur. Depuis trois saisons, il est en résidence à Ixelles.

Quelques titres : Alice – Le Botanique, 1987.

As you like it ? – Halles de Schaerbeek, 1991.

Lady Will – Théâtre national, 1992. **La surprise**

de l'Amour, Le Vestiaire, Le Décameron

– Jacques Franck, 1993-96. **Iphigénie, Le Conte**

d'Hiver – Théâtre de Namur, 1998-2000. **Lolita**

– Théâtre de Namur et Théâtre Marni, 2003- 2004.

Les Contes d'Eugène – Théâtre Marni, 2004.

Les Nègres de Genet – XL Petit Théâtre Mercelis.

La Fête Interdite – Festivals de Spa et de Huy, 2005.